

McDougall James, *History and the Culture of Nationalism in Algeria*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.

L'histoire du nationalisme algérien s'enrichit d'une contribution importante avec cet ouvrage du jeune chercheur britannique James McDougall. Mêlant érudition et théorie, il explore en effet une des composantes principales de cette construction nationale élaborée au temps de la colonisation française : l'association des oulémas ('ulamā) musulmans algériens et un de ses principaux leaders et auteurs, Tawfiq Al-Madani. Une étude fine des textes, en français mais surtout en arabe, alliée à certaines plongées précises dans les archives – notamment en Tunisie et à Constantine - permettent de comprendre le sens du projet de réforme religieuse et culturelle des oulémas et les raisons, conjoncturelles autant que plus profondes, de leur réussite, jusqu'à leur finale intégration dans les rangs du pouvoir étatique de l'Algérie indépendante.

James McDougall s'attache particulièrement à leur conception de l'histoire, que ce soit celle de l'Algérie depuis la préhistoire ou celle de l'islam. Il met en avant l'importance de « l'authenticité » et de la « pureté » prônées par les oulémas comme modèles de vie et de respect religieux tout en insistant sur le fait que ces islamistes sont des fils de leur temps, des contemporains de la colonisation qu'ils ne se contentent pas de subir mais qui les imprègne et parcourt leur pensée. Ainsi leur construction de l'histoire oppose à la représentation coloniale qui distingue les Arabes des Berbères qui, eux, descendraient des Européens, des Berbères venus de l'Est s'identifiant aux Arabes, lors de l'arrivée de ceux-ci sur le territoire algérien, notamment du fait de leur religion. Plus encore, les oulémas ne se contentent pas de retourner les modèles coloniaux, ils les investissent de l'intérieur telle cette « mission civilisatrice » qui serait portée par l'islam et, notamment par les oulémas, éveilleurs d'un peuple algérien risquant, sinon, de rester confiné dans l'ignorance et la superstition.

En effet, si les oulémas se sont ralliés au FLN en 1956 et 1957, James McDougall nous incite bien à ne pas lire l'histoire à l'envers : le projet des oulémas n'est pas la prise du pouvoir par la violence mais bien l'éducation du peuple dans un islam rénové – ce qui impliquait de négocier avec le pouvoir colonial. On savait l'importance de leur réseau d'écoles à partir des années 1930. James McDougall décrit aussi des luttes locales pour la délimitation d'espaces religieux, pour l'accomplissement de certains rites ou le rejet de certains autres. L'essentiel est alors d'imposer une vision unitaire et centralisée de la religion (Berque parlait d' « islam jacobin ») – mais aussi de la nation, dont la suite de l'histoire a montré à quel point elle pouvait entrer en congruence avec le projet politique du FLN et sa manière de gouverner.